

MESOPOTAMIA : SAUVER L'HÉRITAGE DES CHRÉTIENS ET DES AUTRES PEUPLES D'IRAK



Revue trimestrielle /avril-juin-juillet 2024
Bureau de dépôt postal : 8500 Courtrai Mail
Numéro d'agréation : P. 308.666

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté la Reine



rue Marie de Bourgogne, 8
B-1050 Bruxelles - Belgique

Tél. : 02/512.15.49

(Mardi et jeudi de 9 h 30 à 16 h 30 ; vendredi de 13 h 30 à 17 h)

email : orient.oosten@skynet.be

Site web : orient-oosten.org

IBAN BE51 5230 8142 0562

BIC : TRIOBEBB

Dans ce numéro

Partenaires

- Mesopotamia : sauvegarder le patrimoine irakien, préserver la mémoire des peuples de la Mésopotamie, œuvrer pour le bien commun,
par **Pascal Maguesyan** p. 3
- Sœur Zeina, une authentique engagée au service des jeunes universitaires chrétiens libanais, par **Lorraine** et **Christian Cannuyer** p. 19

Actualité

- Les moines et les moniales du Tigre menacés de famine, par **Joachim Greger Persoon** p. 25

Échos du Proche-Orient chrétien p. 29

Lu pour vous

- Christians in Arab Politics, Reclaiming the Pact of Citizenship (Tarek Mitri) p. 37
- Une histoire de rencontres. Patrimoine culturel, artistique et historique de Géorgie (éd. Bernard Coulie & Nino Simonishvili) p. 38

Notre page de couverture Mgr Najeeb Michael, archevêque chaldéen de Mossoul, devant le sanctuaire de l'église chaldéenne Al-Tahira de Mossoul (Irak), vandalisée par daesh

© Pascal Maguesyan/Mesopotamia, mars 2021.

Au dos de la couverture : Affiche illustrant le camion du patrimoine Mesopotamia, lancé le 22 avril 2024 en Irak. © Salomé Denoyel, mai 2024

Ce numéro 310 du Bulletin a été clôturé le 31 mai 2024.

Conformément aux articles 12 suiv. du règlement européen pour la protection des données UE/2016/679, vous disposez d'un droit d'accès à vos données et de rectification auprès de notre association, de portabilité de ces données et d'opposition à leur conservation et à leur cession.

Les articles publiés dans la revue n'engagent la responsabilité que de leurs auteurs.

P

artenaires

MESOPOTAMIA : SAUVEGARDER LE PATRIMOINE IRAKIEN, PRÉSERVER LA MÉMOIRE DES PEUPLES DE LA MÉSOPOTAMIE, ŒUVRER POUR LE BIEN COMMUN.

Depuis 7 ans, l'association Mesopotamia bénéficie du soutien de Solidarité-Orient pour ce qu'elle accomplit en Irak et s'honore de la présence de Christian Cannuyer dans son conseil scientifique. Plusieurs articles dans ce Bulletin ont déjà rendu compte des activités de Mesopotamia (Bulletin 297, janv.-mars 2021, p. 25-28 / Bulletin 296, oct.-déc. 2020, p. 46 / Bulletin 291, juil.-sept. 2019, p. 4-12). Ce compagnonnage fraternel a connu un magnifique prolongement, à l'occasion de la LXi^e session des Journées des orientalistes belges, les 15 et 16 mars derniers, organisée par la Société Royale Belge d'Études Orientales au parc des ducs d'Arenberg à Enghien. À cette occasion, Mesopotamia a présenté son exposition itinérante consacrée au patrimoine monumental chrétien, juif et yézidi en Irak, menacé, détruit, protégé, restauré. Le 16 mars, une conférence de Pascal Maguesyan co-fondateur et chargé de mission de Mesopotamia, a révélé l'ampleur du travail accompli en faveur de l'inventorisation, de la protection et de la restauration de ce patrimoine irakien. Deux amis irakiens de Mesopotamia, Azeez Sadek, né à Bakhdida/Qaraqosh, et Shereen Lemaître, née à Bagdad, ont enrichi cette conférence de leurs témoignages sensibles. À ces journées remarquables, il faut aussi ajouter l'interview de P. Maguesyan et d'A. Sadek par Christian Cannuyer diffusée sur RCF Bruxelles le 9 avril, dont la réécoute complètera utilement la présentation qui suit (www.rcf.fr/vie-spirituelle/solidarite-orient).

L'association Mesopotamia agit en Irak, au service de l'Homme et du bien commun, en faveur de la paix et de l'espérance

Ce nouveau point focal, dans ce Bulletin, sur les œuvres de l'association Mesopotamia, est d'autant plus utile qu'il intervient à l'occasion des dix ans de la catastrophe que représenta l'invasion de daesh¹ au nord de l'Irak et principalement dans la province de Ninive. Dix ans plus tard, des efforts impor-

¹ D'un commun accord et nonobstant l'usage commun, l'auteur et la rédaction prennent ici le parti de ne pas octroyer la majuscule à cette organisation criminelle.



Exposition Mesopotamia dans le sous-sol des écuries du château des ducs d'Arenberg à Enghien ; une initiative de Solidarité-Orient à l'occasion de la LXI^e session des Journées des orientalistes belges. © Azeez Sadek/Mesopotamia, 15 mars 2024.

tants sont encore déployés par des organisations et des institutions internationales pour revivifier ces terres outragées par le fondamentalisme islamiste et pour revitaliser des communautés continuellement fragilisées par l'instabilité géopolitique régionale. Mesopotamia est l'une d'entre elles. Elle en appelle au soutien du plus grand nombre pour perpétuer son engagement et ses programmes en faveur des Irakiens et spécialement en faveur des chrétiens et des Yézidis.

Retour sur la genèse de Mesopotamia

Née à Lyon en mai 2017, portée par la Fondation Saint-Irénée dans le sillage du jumelage des diocèses de Lyon et de Mossoul initié en juillet 2014, l'association Mesopotamia développe un programme novateur en faveur de la valorisation du patrimoine irakien. Elle contribue, en étroite collaboration avec la population irakienne, à la restauration de la dignité des communautés chrétiennes et yézidiennes, fragilisées à l'extrême dans leur propre pays par les groupes criminels islamistes. Pour Mesopotamia, préserver et renforcer ce lien entre les hommes et leur patrimoine est primordial. C'est aussi un moyen de stabilisation des populations concernées. « Toute communauté humaine

arrachée à son patrimoine est comme un arbre coupé de ses racines. » Autrement dit, pour prendre soin des vivants, il faut aussi prendre soin de leur patrimoine. Ainsi, les missions de Mesopotamia s'articulent autour de trois axes : recenser le patrimoine chrétien et yézidi, prendre soin des communautés en péril, transmettre la valeur de cet héritage universel.

La mission de préfiguration de l'association, en avril 2017, donna la pleine mesure du projet. L'équipe mobilisée découvrit des terres brûlées par le fondamentalisme islamiste, des villes et des villages pillés, un patrimoine outrageusement vandalisé, des communautés esseulées après deux ans et demi d'exode, mais aussi et paradoxalement une espérance ardente. Les unités combattantes de daesh, chassées de la plaine de Ninive à l'automne 2016, étaient encore concentrées dans la vieille ville de Mossoul, où les combats faisaient rage. Au cours de l'été 2017, la coalition internationale déversa un déluge de feu sur la cité millénaire pour écraser les troupes djihadistes. Quelques mois plus tard, lorsqu'il fut possible d'explorer les lieux, nous découvrîmes une cité ravagée, où les survivants erraient en quête d'eau et de pain au milieu des ruines et de la poussière, dans une atmosphère caniculaire et malodorante, en raison notamment de la décomposition des corps des combattants islamistes encore visibles dans les églises et les monastères auxquels nous avions accès.

Un travail éditorial fondamental

Depuis avril 2017 et sans interruption depuis, Mesopotamia multiplie les missions pour inventorier le patrimoine chrétien et yézidi, non seulement dans les cités dévastées, mais aussi dans celles qui ont échappé à la vindicte et au fanatisme. Ces missions permirent de créer dès avril 2018 le site internet www.mesopotamiaheritage.org, sur lequel sont documentés une centaine d'édifices du patrimoine assyro-chaldéo-syriaque, juif et yézidi en Irak, en quatre langues ; français, anglais, arabe et araméo-syriaque.

Dans la foulée, en 2019, Mesopotamia créa une exposition itinérante multilingue, en français, en anglais, en arabe et en kurde, qui ne cesse d'être présentée auprès de tous les publics, enfants, adolescents et adultes, non seulement en Irak et au Proche-Orient, mais aussi en France et en Europe. Chaque présentation est ainsi l'occasion de rencontrer un public souvent émerveillé de découvrir une telle richesse humaine et patrimoniale. Les expositions sont aussi bien souvent accompagnées de conférences avec des spécialistes du patrimoine irakien.

En 2020, il devint nécessaire de publier un livre de référence, *Mesopotamia, une aventure patrimoniale en Irak* (éditions Première Partie, 256 pages). Ce livre, toujours d'actualité, offre un panorama trilingue, français, anglais, arabe, de l'histoire et du patrimoine de ces communautés ciblées par le fanatisme islamiste. Un an plus tard, en 2021, Mesopotamia devint également

éditeur, avec un livre plaidoyer sur le patrimoine de Mossoul, d'abord sous forme de livre électronique sur le site internet de l'association et ensuite en version papier. Cet ouvrage, écrit exclusivement en anglais, *Mosul heart-to-heart, an architect's appeal to revive the city's endangered heritage*, est une enquête patrimoniale, celle d'un architecte français, Guillaume de Beaurepaire, qui a passé trois ans de sa vie professionnelle en Irak et qui offre aux générations futures une contribution architecturale concrète, en faveur de la réhabilitation de la cité historique de Mossoul.

Ces « chantiers » éditoriaux ont façonné une part importante de l'identité de Mesopotamia, en faveur de la sauvegarde du patrimoine, de la préservation de la mémoire des peuples et de la défense du bien commun, par la connaissance, la valorisation et la transmission.

En 2023, un rêve devint réalité

Cette démarche connut une forme d'apothéose, au cours du printemps 2023. À l'invitation de Mesopotamia, du 31 mars au 7 avril 2023, quarante personnes (32 Français et 8 Irakiens) cheminèrent ensemble, entre Tigre et Euphrate, à la rencontre des communautés et du patrimoine. Dans cet Irak meurtri, où la vie rejaillit après la guerre, ce voyage exceptionnel avait un triple sens : (re)découvrir un patrimoine extraordinaire qui plonge aux sources de l'humanité, renforcer les liens fraternels avec la société irakienne et soutenir les communautés chrétiennes et yézidies mises en péril par les exactions des organisations islamico-mafieuses. Parcourant l'Irak du nord au sud, de Mossoul à Ur, traversant Bakhda (Qaraqosh), Karamless, Lalesh (la ville sainte des Yézidis), Alqosh, Mar Behnam, Samarra, Bagdad et Babylone, ces quarante voyageurs vécurent une expérience hors du commun. Danielle Waguet, l'une des participantes, en conserve un souvenir impérissable : « Ninive, Babylone, Ur... autant de noms qui résonnent en moi depuis toujours. Jamais je n'aurais imaginé qu'un jour je foulerais ces terres bibliques. Et pourtant... » Toutes les visites furent rythmées par des rencontres passionnantes avec des représentants de communautés locales et de la société civile, avec des acteurs économiques et culturels, avec des experts patrimoniaux et parfois aussi avec des officiels irakiens. Comment ne pas éprouver de la compassion et de l'attachement pour ces populations irakiennes qui se relèvent courageusement après des décennies de guerres et de terreur. Comme tous les participants, Mina Volovitch voulut en témoigner : « Nous avons pu à la fois voir le courage des hommes et des femmes qui poursuivent les reconstructions, qui avancent toujours, avec optimisme et sourire. Partout, nous avons été accueillis chaleureusement et avec cœur, au sein des villes, dans les monastères, les cathédrales, les églises et dans le cadre des magnifiques cérémonies ».

Dès le premier jour, le samedi 1^{er} avril, dans la vieille ville dévastée de



Le groupe de voyageurs de Mesopotamia, devant la ziggurat d'Ur (Irak). On reconnaît, 3^e personne debout à partir de la gauche, le professeur Joseph Yacoub, spécialiste de l'histoire des chrétiens assyro-chaldéens, et au centre, en chemise blanche avec croix pectorale, Mgr Philippe Barbarin, archevêque émérite de Lyon, très engagé dans le soutien aux chrétiens d'Orient et d'Irak en particulier. © Pascal Maguesyan/Mesopotamia, avril 2023.

Mossoul, l'antique Ninive, les voyageurs eurent le bonheur d'entendre sonner les nouvelles cloches du couvent dominicain Notre-Dame de l'Heure. Pillé par daesh, le clocher originel avec sa célèbre horloge à quatre cadrans avait été offert en 1881 par l'impératrice Eugénie de Montijo, l'épouse de Napoléon III. Un signe providentiel de renouveau pour cet édifice emblématique de l'histoire de la cité, dont la restauration est achevée et que daesh avait vandalisé et transformé en centre de détention et de pendaison.

À une centaine de mètres du couvent, la stupéfaction des voyageurs fut à son comble devant le colossal chantier de reconstruction de la cathédrale syriaque catholique Al Tahira, là où il n'y avait que ruines quelques années auparavant. Toujours à Mossoul, les visites successives aux églises Mar Touma des Syriacques catholiques et orthodoxes, à la magnifique Al Tahira des Chaldéens et enfin à Al Bichara et à Mar Paulos furent l'occasion de constater que partout dans la cité, les restaurations et les reconstructions se poursuivaient pour rendre vie à son patrimoine, pour tenter de lui restituer son histoire et son identité, et pour encourager le retour encore incertain des chrétiens mossouliotes dans cette illustre cité mésopotamienne, où, naguère, il y avait des dizaines de milliers de familles et seulement quelques dizaines en 2023.

Le dimanche 2 avril fut un des moments clés de ce voyage, avec la procession



Le groupe de voyageurs de Mesopotamia, parmi lesquels Mgr Barbarin, devant le chantier de reconstruction de l'église syriaque catholique Al Tahira de Mossoul (Irak).
© Pascal Maguesyan/Mesopotamia, avril 2023.

des Rameaux à Bakhdida (Qaraqosh). Depuis avril 2017, avec le retour des populations dans leurs villes et leurs villages martyrs de la plaine de Ninive, cette grande fête populaire et religieuse rassemble une foule innombrable, probablement plus de 40 000 personnes. Il fallait être présent pour ressentir la foi ardente de ce peuple quasiment ressuscité sur sa terre nourricière. C'est tout le peuple chrétien de la cité et de la plaine qui marchait et chantait, dans un tourbillon de couleurs flamboyantes, les femmes revêtant leurs tuniques traditionnelles comme une expression vivifiante d'une identité assyrienne enracinée et magnifiée.

Cette florissante expédition réservait chaque jour de grandes découvertes. Près de Bakhdida, à Khdir Ilyas, au couvent syriaque de Mar Behnam et Mart Sarah, épiscopat de la conversion de la Mésopotamie au christianisme au 4^e siècle, la vie spirituelle est revenue après la reconstruction du mausolée de Mar Behnam que daesh avait dynamité.

Le professeur Joseph Yacoub, mondialement connu pour ses travaux sur l'histoire contemporaine des Assyro-Chaldéo-Syriaques, qui accompagnait ce voyage, semblait lui aussi stupéfait par un tel renouveau : « Malgré les souffrances, les destructions et les incertitudes actuelles, le christianisme n'est pas mort en Irak. Un souffle l'anime toujours. Autrefois qualifiés d'adeptes d'une 'religion rayonnante', les chrétiens de cette terre de Ninive sont encore un



La Marche des Rameaux à Bakhdida (Qaraqosh), dans la plaine de Ninive (Irak), fête d'une chrétienté bien vivante, où les femmes tiennent à se vêtir de costumes traditionnels châtoyants. © Pascal Maguesyan/Mesopotamia, avril 2023.



signe pour notre monde aujourd'hui. » ²

La « caravane » fit également une halte indispensable au sanctuaire spirituel yézidi de Lalesh, où les fidèles viennent chaque jour en pèlerinage par milliers. Ce jour-là était aussi un jour de fête. Les gestes fraternels des Yézidis ont beaucoup touché les voyageurs. On ne dira jamais assez l'intensité des souffrances vécues de siècle en siècle par cette communauté et notamment le génocide dont elle fut victime entre 2014 et 2017 sous le joug de daesh, qui massacra des milliers d'hommes dans la région de Sinjar et qui réduisit en esclavage sexuel des milliers de jeunes femmes que l'on recherche encore de nos jours afin de les libérer.

Revitalisation d'un verger d'oliviers yézidi

Forte de ses nombreuses missions et de sa connaissance du patrimoine et des communautés, Mesopotamia s'est aussi investie dans des programmes de restauration. Ce n'était pas sa vocation initiale, mais cela s'est imposé progressivement comme une nécessité.

C'est avec la communauté yézidie que fut conduit le premier chantier en 2020 et 2021. La communauté de destin qui unit chrétiens et Yézidis explique sans doute cette démarche. Le programme accompli dans le village de Bahzani, dans la plaine de Ninive, permet de réhabiliter un verger de 3 000 oliviers vandalisé par daesh. Pour Mesopotamia, il s'agissait bel et bien d'un chantier patrimonial, car pour la communauté yézidie les oliviers sont un patrimoine naturel sacré. En plus de constituer une ressource économique importante, l'huile d'olive est en effet abondamment employée lors des cérémonies communautaires.

Entre 2014 et 2016, daesh dynamita les vingt-deux mausolées yézidis de l'ensemble urbain de Baashiq-Bahzani, troisième zone de peuplement yézidi d'Irak et pôle intellectuel majeur du yézidisme. Les assaillants dévastèrent et brûlèrent également des dizaines de milliers d'arbres des oliveraies sacrées de ce territoire. Si les vingt-deux mausolées furent tous reconstruits par les communautés locales, la revitalisation des oliveraies vandalisées fut beaucoup plus complexe.

Dans le village de Bahzani, devant le mausolée yézidi de Cheikh Bakeur al-Qatani, le verger d'oliviers fut ravagé et le dispositif d'irrigation détruit.

Soumis par le Centre Culturel et Social yézidi de Bahzani, cofinancé par la Fondation Saint-Irénée et la Fondation ALIPH, placé sous l'autorité et la surveillance de Mesopotamia, ce programme visait ainsi à rendre vie à ce verger. Les travaux commencèrent fin septembre 2020 et s'achevèrent fin juin 2021. Ils comprirent la construction d'une grande clôture de protection, des

² Extrait de l'article de Joseph YACOB, *De retour d'Irak, le christianisme n'est pas mort*, dans *L'Orient-Le Jour*, mercredi 3 mai 2023

plantations en remplacement des arbres brûlés, de la taille d'arbres endommagés et la création d'un réseau et de canaux d'irrigation. Ainsi fut réalisé un programme symbolique et fraternel, qui bénéficie à l'ensemble des habitants de Bahzani et vise à servir le bien commun irakien.

Dans le village irakien de Bahzani (plaine de Ninive), devant le mausolée yézidi de



Cheikh Bakeur al-Qatani, inauguration d'un verger de 3 000 oliviers vandalisé et incendié par daesh en 2014, puis revitalisé en 2020-2021. Pascal Maguesyan est la 3^e personne à partir de la droite. © Mesopotamia.

Sauvetage et restauration d'une fresque médiévale exceptionnelle

Le deuxième programme de terrain mis en œuvre par Mesopotamia, fut le sauvetage et la restauration d'une peinture murale unique de l'église syriaque orthodoxe Mar Guorguis à Bakhdida. Datée du 13^e siècle par l'historien de l'art Bas Snelders³, sa survivance dans cette plaine de Ninive ouverte à toutes les invasions est stupéfiante. Son auteur est malheureusement inconnu, mais le style employé est clairement byzantin. Initialement, cette peinture murale était installée sur un mur en briques de terre cuite, au-dessus de la porte

³ *Identity and Christian-Muslim interaction. Medieval art of the Syrian Orthodox from the Mosul area* / Chapitre 5: « Wall Painting: The Church of Mar Giworgis in Qaraqosh ». Thèse de doctorat de Bas Snelders, Université de Leiden, septembre 2010. Un complément d'analyse pour la datation a été réalisé par Maximilien Durand, historien de l'art, directeur de la préfiguration du département des Arts de Byzance et des chrétientés d'Orient au musée du Louvre, et Catherine Jolivet-Lévy, historienne de l'art, directrice d'études émérite à l'École pratique des hautes études.



La peinture murale du baptême du Christ (12^e siècle) sur le mur du sanctuaire de l'ancienne église syriaque orthodoxe Mar Guorguis de Bakhdida (Qaraqosh) en Irak, avant son sauvetage et sa restauration. © Pascal Maguesyan/Mesopotamia, janvier 2021

royale du sanctuaire de l'ancienne église Mar Guorguis⁴. En 2005, cette église fut démolie pour édifier en lieu et place une nouvelle église en béton armé. Étrangement, les pelleuses butèrent sur le sanctuaire, empêchant ainsi la destruction de la peinture murale. Sitôt exposée au soleil brûlant

⁴ Attestée en 1270, l'église Mar Guorguis pourrait avoir été érigée au 7^e siècle.



La peinture murale du baptême du Christ (12^e siècle) de l'ancienne église syriaque orthodoxe Mar Guorguis de Bakhdida (Qaraqosh) en Irak, après son sauvetage et sa restauration. © Sandro Al-Mache/Mesopotamia, juillet 2022

irakien, la peinture murale subit des dégradations constantes et accélérées, perdant tout à la fois ses couleurs et sa matière. Entre août 2014 et octobre 2016, pendant l'occupation de Bakhdida par daesh, tandis que la totalité du patrimoine chrétien de la cité était dévasté ou incendié, la peinture murale échappa « miraculeusement » aux vandales, alors même qu'un laboratoire de fabrication d'engins explosifs avait été installé dans le complexe religieux.



La peinture magnifiquement restaurée est désormais installée sur le mur de chevet de la nouvelle église syriaque orthodoxe Mar Guorguis de Bakhdida. © Pascal Maguesyan/Mesopotamia, juillet 2022.

Cette œuvre exceptionnelle de 2,5 mètres de large sur 2,7 mètres de haut représente le baptême du Christ dans le Jourdain et contient quelques éléments originaux de sa théophanie. Elle était en grand danger de disparition. Après de nombreuses consultations en Irak et en France sur les conditions d'intervention, l'association Mesopotamia mit en place en novembre 2021 le programme de sauvetage et de restauration de cette œuvre, qui connut son aboutissement le 30 juin 2022, avec l'inauguration officielle de la peinture murale restaurée, au terme d'une aventure patrimoniale et humaine franco-irakienne exemplaire. Trois restauratrices françaises de peinture, diplômées de l'Institut national du patrimoine⁵, vinrent en Irak pour réaliser la dépose

⁵ Géraldine Fray, Méliné Miguirditchian pour la première mission, avec Laurence Fragne en plus pour la deuxième mission.

des fragments, leur restauration, leur réassemblage et les retouches picturales. Une quinzaine d'Irakiens furent associés à ce programme, parmi lesquels quatre étudiants de l'école des Beaux-Arts de l'université de Mossoul dans le cadre d'un chantier-école. Au soir de l'inauguration de l'œuvre restaurée, le 30 juin 2022, Mesopotamia était fière d'avoir pu rendre aux Irakiens et à l'Irak un pan essentiel de leur histoire, fruit d'une coopération exemplaire avec des partenaires publics et privés irakiens, français, suisse et belge (Église syriaque orthodoxe, association Mesopotamia, organisation Hammurabi, département des Antiquités et du Patrimoine du ministère irakien de la Culture, Fondation Saint-Irénée, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Fondation ALIPH, Œuvre d'Orient, Solidarité-Orient, Institut national du patrimoine).

22 avril 2024 : lancement du camion du patrimoine

Dans le contexte de la reconstruction de l'Irak, de nombreuses organisations internationales sont mobilisées depuis sept ans pour revitaliser le patrimoine et soutenir les communautés fragilisées. Mesopotamia y prend sa part, modestement et résolument. En 2022, Mesopotamia entama une vaste réflexion en vue de créer un centre de ressources patrimoniales en Irak. Une étude de faisabilité fut conduite à cet effet par deux chercheurs, Narmin Ali Amin et Loÿs de Pampelonne, pour comprendre et vérifier au plus près des populations concernées la pertinence d'un tel projet, ainsi que son périmètre. Un ensemble de 34 questions fut soumis à un panel de 80 personnes impliquées dans les questions patrimoniales irakiennes. Cette étude fut très éclairante sur les besoins patrimoniaux des Irakiens, mais aussi sur l'enthousiasme de la plupart des répondants envers ce projet de centre, parce que le regard des Irakiens sur la préservation du patrimoine a changé après daesh et parce que nous sommes à un moment clé pour mettre en place un tel équipement. L'enquête révéla également la nécessité de mettre en lumière l'importance du patrimoine des petites communautés, comme celui des Yézidis ou des chrétiens (on peut aussi ajouter les mandéens-sabéens, et les Arabes des marais) en les incluant dans le « roman national » et sans les enfermer dans un statut « minoritaire ». Un point majeur fut également soulevé : la difficulté de localiser un tel centre, dans un pays fragmenté en territoires et en communautés. Pour compenser cette difficulté, les deux enquêteurs proposèrent la création d'une structure itinérante, à la manière d'un « food truck » culturel, d'un bibliobus ou d'un médiabus. C'est cette option séduisante et innovante qui fut retenue. Il fallut deux ans de préparation pour réunir le budget nécessaire, acheter le minibus, réaménager complètement son espace intérieur et recruter une équipe. Ce travail acharné est aujourd'hui couronné de succès.

Depuis le 22 avril 2024, le camion du patrimoine Mesopotamia (voir l'illustration en 4^e de couverture de ce Bulletin), magnifiquement aménagé et équipé, sillonne l'Irak pour sensibiliser les populations locales à la connaissance



Atelier argile et création de portraits devant le camion du patrimoine Mesopotamia, dans la ville de Bakhdida (Qaraqosh), au cœur de la plaine de Ninive (Irak).
© Mesopotamia, mai 2024

et à la protection du patrimoine. L'équipe constituée à cet effet comprend quatre personnes, un manager, Muthana, un chauffeur, Omran, et deux animateurs, Valentina et Behnam. Dans chaque village sont proposés des ateliers d'initiation aux métiers du patrimoine (peinture, sculpture, broderie, musique...), des jeux patrimoniaux, des projections de films, des visites de sites, des rencontres avec des professionnels du patrimoine (archéologues, historiens, linguistes...), des temps de lectures. Le camion du patrimoine Mesopotamia est également un outil au service du développement local et du bien commun, accessible aux populations les plus isolées, généralement privées des activités culturelles de base concentrées dans quelques grandes villes. Cette aventure ne fait que commencer, mais elle suscite déjà la joie et la fierté des participants.

Le camion du patrimoine est un programme soutenu par la Fondation Saint-Irénée, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, L'Œuvre d'Orient, le Rotary, Stella Domini, Solidarit-Orient et d'autres mécènes. Je ne puis que vous inviter à continuer à confier à Solidarité-Orient vos dons pour nous aider à poursuivre et amplifier cette extraordinaire aventure.

Pascal Maguesyan

Chargé de mission de l'association Mesopotamia

LE TRAVAIL DE MESOPOTAMIA EST D'UNE IMPORTANCE CAPITALE POUR QUE NOS FRÈRES AÎNÉS DANS LA FOI, À L'ORIENT DE L'ORIENT, LES CHRÉTIENS D'IRAK, TROUVENT LA FORCE DE RESTER AU PAYS, DANS LA MESURE OÙ LA PRÉSERVATION DE LEUR HÉRITAGE CONTRIBUE À MAINTENIR LEUR IDENTITÉ AU SEIN DE LA MOSAÏQUE COMMUNAUTAIRE DE L'ANTIQUE MÉSOPOTAMIE. VOILÀ POURQUOI NOUS ENCOURAGEONS SANS HÉSITER L'ÉQUIPE DE PASCAL MAGUESYAN... NOUS VOUS INVITONS À EXPRIMER VOTRE ADMIRATION ET À CONCRÉTISER VOTRE SOUTIEN SUR NOTRE COMPTE BE51 5230 8142 0562, AVEC LA MENTION : « MESOPOTAMIA ».

Un des fruits de la visite du Pape en Irak en 2021.

À Ur, en Chaldée (Irak), la cité natale d'Abraham, selon la Bible, une nouvelle église a été construite. Ses cloches ont retenti pour la première fois le 10 mars et elle a accueilli sa première messe le dimanche de Pâques. Cette nouvelle église a été dédiée à Ibrahim Al-Khalil (« Abraham, l'Ami [de Dieu] », désignation traditionnelle du patriarche par les musulmans), cette grande figure prophétique vénérée à la fois par le christianisme, le judaïsme et l'islam ; elle a été conçue par Adour Ftouhi Boutros Katelma, ingénieur chaldéen promoteur du projet, comme un message de paix pour toutes les religions. Construite à proximité des sites archéologiques d'Ur, l'église a vocation à attirer les pèlerins comme les touristes. Mais elle est aussi et surtout un encouragement pour la communauté chrétienne d'Irak, qui tente de maintenir tant bien que mal sa présence.



Peu après être venu à Bruxelles ordonner un prêtre chaldéen marié et avoir été l'invité de notre émission Solidarité-Orient sur RCF Bruxelles (à réécouter sur <https://www.rcf.fr/vie-spirituelle/solidarite-orient>), le cardinal Louis Raphaël I^{er} Sako, patriarche de Bagdad des chaldéens catholiques, a alerté les médias sur la gravité d'un **nouvel exode massif des chrétiens d'Irak** : ils ne seraient plus que 154 000 à rester dans le pays. En 2003, il y en avait plus de 800 000. Ces nombreux départs seraient liés à un phénomène de marginalisation, à « l'inquiétude quant à l'avenir » et au fait que, selon le patriarche, « le gouvernement ne payerait pas les salaires (des chrétiens) depuis des mois – Le gouvernement n'est pas sérieux lorsqu'il s'agit de rendre justice aux chrétiens. Il continue de dire de belles paroles sans agir. » La plupart des chrétiens qui ont quitté le pays « avaient une formation scientifique ou économique compétente ». Ainsi, la grande ville du sud, le port de Bassora, bastion chiite peuplé d'1,4 million d'habitants, comptait sous Saddam Hussein 2 500 familles chrétiennes ; aujourd'hui, elles ne sont plus que quelque 350. Neuf des dix-sept églises de Bassora sont fermées et deux sont gravement endommagées. Il n'y a plus que sept établissements éducatifs chrétiens dans la ville : trois jardins d'enfants, trois écoles maternelles et une école primaire.

SŒUR ZEINA, UNE AUTHENTIQUE ENGAGÉE AU SERVICE DES JEUNES UNIVERSITAIRES CHRÉTIENS LIBANAIS

Durant un mois, en avril dernier, Lorraine Cannuyer, la fille de l'administrateur-délégué de Solidarité-Orient et directeur de ce Bulletin, a séjourné au Liban, dans le cadre d'un stage relevant de son cursus de future enseignante de français et de religion à la Haute École de Louvain en Hainaut, à Leuze, stage qu'elle a assorti d'une mission d'information et d'échange avec certains partenaires libanais de Solidarité-Orient. L'émission « Solidarité-Orient » sur RCF Bruxelles qui sera diffusée le 25 juin est consacrée à un entretien avec Lorraine et le père Roland Awkar, de l'Ordre antonin maronite, directeur de l'orphelinat de Mrouj, dans le Metn, où la jeune fille a été hébergée (à écouter ou réécouter sur <https://www.rcf.fr/vie-spirituelle/solidarite-orient>). Nous allons, dans ce Bulletin et ceux qui suivront, faire écho à certains épisodes de la mission de Lorraine. Le dimanche 21 avril, à l'occasion d'une promenade dans la vallée de la Croix, non loin de Bikfaya, Lorraine a rencontré la sœur Zeina Chémali, de la congrégation de la Sainte-Famille, qui l'a marquée par son enthousiasme spirituel. Sœur Zeina est impliquée dans une magnifique organisation au service des étudiants chrétiens, la Pastorale Universitaire. Le Liban est un pays où la foi des chrétiens, notamment de beaucoup de jeunes, force l'admiration. Mais, comme Lorraine a pu le constater, c'est aussi un pays où la citoyenneté est en faillite, où la corruption règne en maîtresse dans la classe politique, où les clivages sont énormes entre une population en grande précarité et une clique de nantis insensibles à la détresse des plus faibles... La Pastorale universitaire encourage les jeunes chrétiens à s'investir dans l'édification d'une société plus juste et plus conforme aux valeurs de l'Évangile. Voilà pourquoi elle mérite le soutien que, sur l'insistance suggestion de Lorraine, nous voudrions lui apporter.

La Pastorale universitaire⁶ est une œuvre catholique fondée en 1979 à l'initiative de l'Assemblée des patriarches et des évêques catholiques au Liban (APECL). Depuis 1988, elle est reconnue par le ministère des Affaires intérieures et des municipalités.

La Pastorale vise à assurer une présence chrétienne sur les campus pour donner aux étudiants la possibilité de croître dans leur engagement chrétien et leur maturité humaine au service d'une société libanaise plus juste et paisible. C'est un espace où les étudiants font l'expérience d'une rencontre personnel-

⁶ Cf. sa page facebook : <https://www.facebook.com/Pastoral.Universitaire>.



Lorraine Cannuyer (2^e à partir de la gauche), dans le cadre somptueux de la Vallée de la Croix, en compagnie de pères jésuites autrichiens, des sœurs Zeina et Yahout, et de volontaires de L'Œuvre d'Orient, Sixtine, Anne-Claire et Marie-Liesse.



le avec le Christ et apprennent à faire Église d'une manière enracinée dans leur héritage et tout à fait ouverte aux défis actuels. La Pastorale est un lieu de maturité saine où les jeunes développent leurs talents et compétences relationnels. Comme on le sait, le Liban est enlisé dans une situation catastrophique à tous égards et les étudiants sont frappés de plein fouet par l'inquiétude et le stress qu'elle génère. Au blocage total de l'horizon politique s'ajoute une précarité économique de plus en plus insupportable (la livre libanaise a perdu 90 % de sa valeur et l'inflation a, par exemple, grimpé jusqu'à plus de 260 % l'année dernière). L'accès aux services publics comme la santé, l'éducation, l'eau, les transports, est de plus en plus limité. Chez les jeunes le taux de chômage s'élève à 58 %. Les départs vers l'Europe ou les États-Unis sont pléthoriques. Ainsi que le disent certains jeunes qui ont choisi à regret de quitter le pays : « Ce n'est pas nous qui abandonnons le Liban, c'est le Liban qui nous abandonne... » Dans ce contexte désespérant, quelle place peut tenir la foi et comment la pastorale peut-elle l'encourager ?

« Cette génération manque de temps – observe le père Ronney El-Gemayel, s.j., aumônier général, dans un entretien accordé à RCF en décembre dernier –, mais elle est aussi plus réceptive. À la Pastorale universitaire, nous leur proposons de prendre le temps avec la Parole de Dieu, mais aussi de mener des projets. Ils en deviennent plus entreprenants à la fois dans l'Église mais aussi dans l'espace public. »



La Pastorale universitaire est présente au sein de l'Université libanaise (11 campus) et des universités catholiques suivantes : Université Saint-Joseph de Beyrouth ; Université Saint-Esprit de Kaslik ; Notre Dame University à Louaizé ; Université antonine ; Université la Sagesse ; Université Sainte Famille. La Pastorale est aussi active à la Lebanese American University (Jbeil), au CNAM (Amchit), à l'American University of Science and Technology (Jbeil). Elle a pu également établir un certain lien avec la Lebanese German University (LGU). En tout, le réseau rassemble environ 30 campus. Les aumôniers sont des prêtres de divers diocèses et congrégations religieuses catholiques. Chacun sur son campus met en place chaque année une équipe de coordination de 5 à 7 universitaires pour animer les activités.

Outre ses activités propres sur plusieurs campus, l'aumônier national nommé par l'APECL et secondé par le Secrétariat général (18 personnes) planifie et supervise une série de projets et événements qui intègrent les dimensions spirituelle, sociale, écologique, artistique et sportive. Sept comités nationaux regroupant 90 étudiants et des comités *ad hoc* s'appliquent à exécuter le programme annuel. Parmi ces comités, sœur Zeina travaille plus particulièrement au sein de celui des « Engagés », qui a pour vocation spécifique la formation aux problématiques sociales, écologiques et civiques. D'autres comités (PR, Live Sharing Groups, Tâches et Procédures, Cellule catéchétique, Finance) exécutent des programmes vitaux pour le bon fonctionnement de l'organisation. Un local dans une banlieue de Beyrouth sert de lieu de rencontre, de prière et de préparation.

Encourager les jeunes à s'investir en faveur d'une société citoyenne

Parmi les activités du comité des « Engagés » au bénéfice desquelles sœur Zeina sollicite notre aide, notre attention a été attirée par celles qui encouragent les jeunes chrétiens libanais à s'investir dans la reconstruction d'un tissu social plus solidaire et citoyen, ce qui passe par l'assainissement des pratiques politiques et par le souci d'un développement durable, attentif au respect de l'environnement (si malmené durant les années de guerre, qui ont hélas habitué les Libanais à y être indifférents) et à la protection des personnes les plus fragilisées. Tous les deux ou trois mois, les Engagés préparent pour les comités nationaux des réunions de prière et de débat autour de cette problématique. Et ils organisent aussi un « Jour civique » annuel pour favoriser la conscientisation des jeunes et leur implication dans des démarches citoyennes contribuant à guérir les maux dont souffre la société libanaise (corruption des élites politiques, népotisme, égoïsmes communautaires et claniques, logique du chacun pour soi dans un contexte de crise, etc.). Tout cela répond à une préoccupation du pape François, qui aime à souligner que « l'éducation civique et politique est aujourd'hui une absolue nécessité pour tous, et tout particulièrement pour les jeunes ».

Cela participe aussi d'une remise en question par les responsables des institutions ecclésiales de leur rapport à l'« élite » politique chrétienne traditionnelle. Dans l'émission « Chrétiens orientaux » diffusée par France 2 le 31 mars dernier et consacrée à Zahlé, la plus grande ville catholique du Proche-Orient, à l'entrée de la Bekaa libanaise, on voit le directeur du Collège oriental basilien local, le père Charbel Ouba, confier à ses étudiants : « Nous devons faire un *mea culpa*. Beaucoup de dirigeants libanais qui ont aujourd'hui une énorme responsabilité dans le délabrement du pays et font preuve d'une grave indifférence à l'égard des souffrances du peuple, sont issus de nos écoles. Nous avons échoué à en faire de bons citoyens. Ne soyez pas comme eux en ne pensant qu'à votre intérêt personnel. Nourrissez-vous des vraies valeurs



Le groupe des Engagés, avec sœur Zeina à l'avant-dernier rang.



Les Engagés organisent des découvertes de la belle nature libanaise à protéger.

de l'Évangile, soyez même un peu révolutionnaires, pour que vous puissiez changer les choses et construire un Liban plus juste et plus fraternel »

Un appel à l'aide pressant

Le père Ronney el-Gemayel, s.j., aumônier général de la Pastorale universitaire, prévoit que l'année à venir sera difficile pour l'organisation, en raison de la cherté croissante de la vie, qui empêchera peut-être beaucoup d'étudiants de rejoindre leur campus. Il compte sur notre générosité et sur la Providence pour l'aider à affronter l'adversité. Nous sommes persuadés que l'action de la Pastorale est essentielle pour le Liban de demain, afin qu'il reste, selon les mots de saint Jean-Paul II, « plus qu'un pays, un message », un message de convivialité interreligieuse qui ne pourra s'épanouir que dans un cadre démocratique, dans un État de droit où la justice et la solidarité prévaudront sur les intérêts communautaires ou tribaux.

Lorraine et Christian Cannuyer



**NOUS VOULONS AIDER L'ACTION À VENIR DES ENGAGÉS
À HAUTEUR DE 6000 EUROS PROMIS À SŒUR ZEINA.
AIDEZ-NOUS À RÉUNIR CETTE SOMME EN VERSANT
VOTRE CONTRIBUTION SUR NOTRE COMPTE BE51 5230
8142 0562, AVEC LA MENTION « P.U. LIBAN ».**



LES MOINES ET LES MONIALES DU TIGRÉ MENACÉS DE FAMINE !

Les médias parlent trop peu de la guerre civile qui sévit en Éthiopie depuis 2020 et affecte gravement la vie de l'Église orthodoxe tewahedo, ayant notamment entraîné plusieurs schismes. Le professeur Joachim Greger Persoon, professeur associé à l'université d'Addis-Abeba et diacre, a effectué un voyage de trois semaines dans le Tigré occidental, c'est-à-dire dans les régions de Shire et Axoum, au cours duquel il a visité quatre monastères et s'est entretenu avec les chefs des moines Waldebba à Shire. Notre ami le père Ugo Zanetti, moine du monastère de la Sainte-Croix à Chevetogne, invité de notre émission Solidarité-Orient, sur RCF Bruxelles, le 14 mai dernier, a reçu de lui un rapport alarmant sur ces communautés monastiques frappées par la famine et en grand danger.

Le but de la vie monastique est la proclamation de l'Évangile, selon un style de vie faite de prière, de célébration liturgique, de prédication, d'enseignement et de travail. Les moines et les moniales du Tigré (nord de l'Éthiopie) ont surmonté de nombreux défis, notamment le régime communiste et la guerre civile. Cependant, ils sont aujourd'hui menacés par une crise existentielle qui pourrait entraîner l'abandon de monastères qui ont survécu pendant des générations malgré toutes les turbulences de l'histoire.

La sécheresse, les conditions météorologiques exceptionnelles, notamment les fortes pluies hors saison qui ont détruit les cultures juste avant les récoltes, la guerre civile qui a poussé les jeunes à désertir l'agriculture pour s'engager dans l'armée, sont autant de facteurs qui ont contribué à une situation de pénurie alimentaire extrême. Les violences de la guerre civile ont entraîné la migration de dizaines de milliers de personnes déplacées vers le Tigré, qui absorbent toute l'attention des organisations d'aide humanitaire. Dès lors, les monastères ont été complètement oubliés, négligés et abandonnés à leur sort. Dans les zones frontalières contestées, les circonstances politiques ont provoqué l'exil des moines, en particulier les moines tigréens de Waldebba, le Mont Athos de l'Éthiopie, situé à la frontière du Tigré et de l'Amhara. La zone a été occupée par des milices amharas connues sous le nom de Fano, qui ont forcé les moines tigréens à partir. Les combats entre les milices amharas Fano et les forces du gouvernement fédéral se poursuivent dans une grande partie de la

région Amhara, et il est impossible d'obtenir des informations exactes sur ce qui s'y passe réellement. Les moines tigréens déplacés sont au nombre d'environ 1 000 (environ 900 pour les deux congrégations de Beyta Ta'ama Christos et environ 100 pour la congrégation de Beyta Minas). Ils sont dans cette situation depuis trois ans, avec très peu de soutien. Ils se sentent délaissés, oubliés et découragés. Leur souhait le plus cher est de retrouver leur ancien mode de vie dans leurs monastères. Cependant, cela est impossible tant qu'un accord politique n'est pas trouvé avec les milices amharas.

La diaspora tigréenne est tellement préoccupée par le sort de la population en général qu'elle n'est guère en mesure d'aider les monastères.

La plupart des monastères sont des centres d'éducation traditionnelle, accueillant des centaines, voire des milliers d'étudiants, qui peinent maintenant à obtenir suffisamment de nourriture afin de poursuivre leurs études. La méthode traditionnelle consistant à mendier de la nourriture auprès de la population environnante ne fonctionne plus, tous les fidèles étant eux-mêmes appauvris et se battant pour survivre. Certains des étudiants traditionnels que j'ai rencontrés étaient si minces et si fragiles que j'ai hésité à les toucher, même pour leur serrer la main (voyez sur la photo du haut de la page suivante, le grand étudiant au premier plan, manifestement très émacié).

Au début de la période du grand carême, les abbés des monastères qui auraient dû se concentrer sur des activités spirituelles furent obligés de passer la plupart de leur temps à mendier de la nourriture auprès des populations urbaines voisines pour essayer d'assurer la survie de leurs communautés monastiques (voyez sur photo du bas de la page suivante, l'abbé du monastère de Tsadey Anba avisant tristement les petites quantités de céréales dans l'entrepôt, qui ne suffiront même pas pour deux semaines).

Ces communautés suivent un mode de vie très ascétique, avec un régime alimentaire extrêmement simple et de longues périodes d'abstinence. La réduction des ressources alimentaires met la vie de leurs membres en danger. Les ermites et les moines âgés, qui passent leur temps à prier pour la paix, l'unité et le bien-être du monde, sont particulièrement touchés. En même temps, tous les monastères comptent de nombreux jeunes moines et moniales, et de nombreux novices qui ont tout donné pour le service de Dieu ; j'ai été très impressionné par leur enthousiasme et leur engagement.

Le bonnet monastique porté par tous les moines et moniales représente la couronne d'épines et l'acceptation de la souffrance pour l'amour du Christ et de l'Évangile. Un magnifique manuscrit médiéval illustré d'enluminures de la Passion, conservé au monastère de Tsadey Anba, montre le Christ souffrant avec des clous implantés dans la tête (voir page 28). Les moines et les moniales ont choisi un style de vie qui s'identifie à la souffrance du Christ, mais nous ne pouvons pas pour cette raison les abandonner et les laisser mourir de faim.

Joachim Greger Persoon





SI CET APPEL À L'AIDE POUR LES MOINES ET LES MONIALES DU TIGRÉ VOUS TOUCHE, MERCI DE NOUS AIDER À Y RÉPONDRE EN VERSANT VOTRE DON SUR NOTRE COMPTE BE51 5230 8142 0562, AVEC LA MENTION : « MOINES D'ÉTHIOPIE ».

É

chos du proche-orient chrétien

Le dialogue fraternel entre l'Église catholique romaine et l'Église copte orthodoxe avait culminé en mai 2023 avec l'inscription au martyrologe romain des martyrs coptes assassinés par le daesh sur la côte libyenne en février 2015. Mais, réuni le 7 mars au monastère Anba Bishoy dans le Ouadi Natroun (Égypte) et en accord avec les Églises sœurs de la famille des orthodoxes orientaux (c.-à-d. les Églises éthiopienne, érythréenne, syriaque, assyrienne et arménienne), **le Saint-Synode de l'Église copte orthodoxe a suspendu le dialogue théologique avec l'Église catholique**, après avoir réaffirmé son opposition résolue à « toute bénédiction des relations homosexuelles ». Il s'agit évidemment d'une réaction à la déclaration *Fiducia supplicans* publiée le 23 décembre dernier par le dicastère romain pour la Doctrine de la foi, autorisant la bénédiction par le clergé catholique de couples homosexuels, pour autant qu'elle ne soit pas confondue avec un acte sacramentel ou liturgique et sans que cela modifie « en quoi que ce soit l'enseignement pérenne de l'Église sur le mariage ». En janvier dernier, le cardinal Kurt Koch, en charge des relations œcuméniques au Vatican, avait « reçu une longue lettre de toutes les Églises orthodoxes orientales » qui souhaitaient avoir des éclaircissements sur cette déclaration. Au sein même de la communion catholique, plusieurs Églises, notamment africaines ou d'Amérique du Sud, ont exprimé leur perplexité. Il semble toutefois que le pape copte Tawadros II veuille éviter de rompre totalement les ponts avec l'Église catholique : il ainsi chaleureusement accueilli, le 12 avril, une délégation d'évêques français en visite au Caire, accompagnés de Mgr Gollnisch, directeur de L'Œuvre d'Orient. Par ailleurs, le 22 mai, il a reçu le cardinal Victor Fernández (photo ci-dessous), préfet du dicastère pour la Doctrine de la foi, envoyé spécial du pape François, qui a clarifié la position du Saint-Siège, soulignant que l'Église catholique soutient pleinement la déclaration de l'Église orthodoxe copte publiée par le Saint-Synode en mars dernier, incluant le rejet du mariage entre personnes de même sexe.



Les archéologues britanniques continuent d'explorer les **vestiges d'un complexe ecclésial sur l'île d'al-Siniyah, dans l'émirat d'Umm al-Qaiwain**, à une cinquantaine de kilomètres au large d'Abou Dhabi. Grâce à l'analyse radiocarbone d'éléments organiques, ce complexe pu être daté d'entre 534 et 656, donc un peu antérieur à la naissance de l'islam, ou contemporain de celle-ci. L'église et ses dépendances constituent à ce jour la plus ancienne attestation archéologique du christianisme dans les Émirats arabes unis. Au sud du monastère, les archéologues ont également découvert le plus ancien exemple d'une ville perlière préislamique, dont les habitants semblent bien avoir été chrétiens. Le complexe chrétien d'al-Siniyah est la seconde découverte du genre dans les Émirats. Dans les années 90, les fouilles menées dans l'île de Sir Bani Yas, au large des côtes d'Abou Dhabi, ont mis au jour une église et un monastère nestoriens avec des installations communautaires et un cimetière datant des 7^e et 8^e siècles, désormais accessibles aux touristes. Dans l'émirat du Koweït, c'est en 2021 qu'ont été exhumés sur le site d'al-Qusur un monastère et deux églises témoignant d'une présence chrétienne implantée au 7^e siècle, peu avant l'avènement de l'islam, et ayant subsisté jusqu'à la période abbasside.

Les organisations et les partis politiques chrétiens irakiens se sont mobilisés contre la **décision de la Cour suprême fédérale irakienne d'annuler le quota de 11 sièges réservés aux députés appartenant aux communautés ethniques et religieuses minoritaires au sein du Parlement de la Région autonome du Kurdistan irakien**, où des élections législatives sont prévues le 10 juin. Une délégation de représentants et d'activistes politiques chaldéens, syriens et assyriens a été reçue le 12 mars à Bagdad par le président irakien Abdul Latif Rashid, faisant valoir que cette disposition porte atteinte aux droits politiques des communautés religieuses minoritaires garantis par la Constitution. Certains groupes politiques annoncent leur intention de boycotter les élections prévues le 10 juin. Le patriarche chaldéen Louis Raphaël Sako a également dénoncé le caractère « inconstitutionnel » de cette décision.

Maints échos nous reviennent de **graves violences persistantes contre les Coptes d'Égypte**, sans que les autorités puissent ou veulent leur garantir protection et justice. Un matin de mars, après avoir ouvert son modeste atelier de menuiserie au nord du Caire, Mina, 34 ans, s'est mis à l'écoute de la messe copte, en maintenant le volume très bas. Une bande d'extrémistes musulmans a fait irruption dans l'atelier et s'est mise à aggraver le jeune homme verbalement, puis physiquement, lui assénant plusieurs coups de couteau au visage, aux bras et au corps. Son jeune frère, Barsoum, 27 ans, et son père malade, qui étaient à l'extérieur, se sont précipités à son secours, avant d'être battus et poignardés à leur tour. L'atelier a été saccagé, la caisse enregistreuse vidée et le téléphone portable de l'artisan dérobé. Les violences n'ont cessé que lorsque Mina a juré de fermer boutique et de quitter le quartier. Les archéologues britanniques continuent d'explorer. Alors que les trois chrétiens s'étaient réfugiés dans leur maison, le gang musulman a bombardé celle-ci de divers projectiles. La police a fini par arriver et a arrêté tout le monde, y compris les victimes innocentes, qui, comme d'habitude, ont été poussées en prison à se « réconcilier » avec leurs assaillants, de manière à éviter des représailles encore plus terribles. N'ayant guère le choix, les coptes ont cédé et leurs persécuteurs ont tous été libérés le lendemain. Le 23 avril, à al-Fawakhir, une rumeur selon laquelle une église était en construction a pous-

sé des centaines de musulmans fanatisés à incendier de nombreuses maisons coptes. Trois jours plus tard, – un vendredi, jour où dans beaucoup de mosquées sont vociférés des prêches haineux contre les « infidèles » – les fanatiques d'un autre village, al-Kom al-Ahmar, ont attaqué la minorité chrétienne parce qu'elle avait reçu un permis de construire une église. La seule réponse donnée par la Sécurité de l'État fut, dans ces cas aussi, d'organiser des « séances de réconciliation », au cours desquelles les dirigeants des communautés coptes et musulmanes ont été réunis à huis clos afin de parvenir à un « accord » sans recourir à la loi. Tout cela à grand renfort de discours sirupeux sur l'unité nationale et l'amour. On a assuré aux chrétiens que le permis de construire leur église ne serait pas révoqué, à condition qu'ils fassent preuve de « tolérance » et qu'ils ne portent pas plainte contre leurs agresseurs. La loi égyptienne de 2016 sur la construction des églises contient des dispositions qui permettent de retarder indéfiniment les permis de légalisation en raison de la menace de violence sectaire. Les autorités visent, par le biais des séances de réconciliation, à donner un tableau irénique des relations amicales traditionnelles entre musulmans et coptes. Mais les grands gagnants de ces sessions sont les fauteurs de troubles et les fanatiques, qui, le plus souvent, échappent à toute condamnation. Pire encore, non seulement les victimes sont privées de toute justice, mais les agresseurs sont enhardis à les attaquer à nouveau.

Le feu vert pour la béatification d'Estéphan (Étienne) Douaihy, patriarche d'Antioche des maronites de 1670 à sa mort en 1704, a été donné le 14 mars par le pape François, qui a approuvé l'authentification d'un miracle attribué au futur bienheureux. Né à Ehden (Liban-Nord) en 1630, Mgr Douaihy est considéré comme une « gloire » de son Église, il a fondé de nombreuses écoles et couvents et est l'un de ses historiens les plus prolifiques. Reconnu vénérable en 2008 par le pape Benoît XVI, son corps repose au couvent patriarcal de Qannoubine, dans la Vallée sainte (la Qadisha).



Appels répétés à l'ONU pour la levée de l'embargo frappant la Syrie, dont souffrent surtout les civils innocents, y compris les chrétiens. Le 15 mars, Joel Veldkamp, un responsable de l'organisation de défense des droits de l'homme Christian Solidarity International (CSI), a demandé à la tribune de l'ONU que les États membres lèvent toutes les sanctions économiques dont souffrent plus de 800 millions de civils innocents dans le monde et qui sont en contradiction avec la position du Conseil de sécurité qui, dans la résolution 27/21, il y a presque dix ans, avait enjoint tous les États à ne plus adopter, maintenir ou mettre en œuvre des mesures de coercition unilatérales incompatibles avec le droit international. M. Veldkamp a concrètement fait référence à la Syrie : « Dans ce pays, les mesures de coercition unilatérales imposées par les États-Unis et leurs alliés ont des effets dévastateurs sur les civils. Aujourd'hui, 90 % des Syriens vivent en dessous du seuil de pauvreté. La situation est paradoxale : bien que la violence ait diminué en Syrie, les sanctions économiques ont

été renforcées en 2018. En conséquence, la situation humanitaire en Syrie est aujourd'hui pire que quand le conflit battait son plein. Le CSI rejoint l'analyse indignée que Vincent Gelot, représentant de notre association sœur L'Œuvre d'Orient dans la région, a développée dans une interview accordée à Vatican News, de retour d'une mission en Syrie, sur les conditions de vie déplorables des populations civiles et, notamment, du petit reste de chrétiens :

<https://www.vaticannews.va/fr/monde/news/2024-03/syrie-guerre-pauvrete-pape-oeuvre-orient-chretiens.html>

La destruction des monuments arméniens du Haut-Karabagh par les Azéris a commencé. Des photos satellites en témoignent, qui ont révélé le 4 avril que l'église Saint-Jean-Baptiste à Chouchi (connue sous le nom de Kanatch Jam), datant de 1818, a été complètement rasée, en contradiction avec la Convention de La Haye de 1954, ratifiée par l'Azerbaïdjan en 1993. D'autres images satellitaires circulant depuis le 11 mai prouvent aussi la destruction totale de l'église de la Sainte-Ascension située dans le corridor de Latchine. Par ailleurs, plusieurs organisations internationales arméniennes dénoncent l'incarcération, dans des conditions très dures et en contradiction avec la 3^e Convention de Genève, d'une vingtaine de militaires et de civils arméniens, dont huit hauts responsables de la défunte république de l'Artsakh faits prisonniers par les troupes azéries en septembre 2023.

Le 8 avril, **le cadavre de Pascal Suleiman, haut responsable du parti politique chrétien des Forces libanaises, a été retrouvé en Syrie.** Ce politicien très critique à l'égard du Hezbollah avait été intercepté la veille en soirée, à Jbeil (Byblos), au nord de Beyrouth, par un groupe de quatre individus armés alors qu'il revenait d'une visite de condoléances. Les renseignements libanais ont arrêté les membres d'un gang syro-libanais impliqué dans l'enlèvement et ont coordonné avec les autorités syriennes le rapatriement du corps. Le Premier ministre libanais Najib Mikati ainsi que l'armée ont affirmé que l'incident était purement le fait de bandits qui avaient décidé de voler à Suleiman son argent et sa voiture. Le malheureux aurait été tué pour leur avoir résisté. Mais de nombreux hommes politiques et journalistes libanais soupçonnent le Hezbollah d'être derrière le crime, nonobstant le démenti catégorique du secrétaire général du parti chiite, Hassan Nasrallah, qui a accusé le parti des Forces libanaises et d'autres formations chrétiennes « de chercher à replonger le Liban dans la guerre civile ». Par ailleurs, malgré l'appel au calme lancé par le patriarche de l'Église maronite, Béchara Raï, la nuit du 8 au 9 avril a été marquée par des violences contre des réfugiés syriens, qui se sont depuis répétées un peu partout. Les tensions ont fait craindre la possibilité d'une escalade, avec en arrière-fond l'hostilité croissante de beaucoup de chrétiens envers le Hezbollah, engagé dans un conflit ouvert avec Israël dans le sud-Liban. Elles ont atteint un climax lors des funérailles de Suleiman, célébrées à Byblos, le 12 avril. La cérémonie était présidée par le patriarche maronite Béchara Raï, qui a appelé « à trouver une solution définitive à la présence de réfugiés syriens (ils seraient quelque 2 millions dans le pays), dont certains commettent des crimes atroces. » Le lendemain, l'Iran lançait son attaque massive de missiles contre l'État hébreu, faisant redouter de celui-ci une riposte qui se traduirait par un affrontement de grande ampleur avec le Hezbollah au Liban.

Le 12 avril, le **cardinal Louis Raphaël I^{er} Sako, patriarche des chaldéens catholiques a réintégré son siège de Bagdad**, qu'il avait quitté le 23 juillet 2023 pour se replier au Kurdistan, afin de protester contre la décision illégale du président Abdul Latif Rashid de lui retirer la reconnaissance institutionnelle de sa qualité de chef et responsable des biens de l'Église chaldéenne, convoités par le leader politique Rayan Al-Kildani et ses milices prédatrices téléguidées par l'Iran. Il a été accueilli à l'aéroport par le premier ministre Mohammed Chia al-Soudani (à sa droite sur notre photo). Dénonçant ce qu'il considérait comme un « assassinat moral » et une humiliation extrême du patriarche et de toute sa communauté, le chef de l'Église catholique chaldéenne n'a cessé dans son exil de se livrer à une critique en règle du pouvoir politique et de certains évêques irakiens accusés « d'inaction et de corruption au milieu de l'exode incessant » de la population chrétienne du pays. Il nous avait confié sa souffrance lors de l'entretien accordé dans le cadre de l'émission « Solidarité-Orient » sur RCF Bruxelles et diffusé le 27 février (cf. <https://www.rcf.fr/vie-spirituelle/solidarite-orient>). Mgr Sako n'avait pas hésité à déplorer l'inertie du nonce apostolique en Irak, Mgr Mitja Leskova, et par conséquent le manque de soutien de Rome, avouant avoir été « déçu par la position du Saint-Siège qui, en presque cinq mois, n'est pas intervenu pour désavouer les actions du président de la République, pour rejeter les attaques contre la personne du patriarche, pour prendre ses distances avec ceux qui se proclament des leaders chrétiens ». Une amertume qui a atteint son comble lorsque le pape François reçut le chef de l'État irakien au Vatican le 18 novembre 2023, sans qu'aucune mention du patriarche ne soit faite dans le communiqué publié à l'issue de l'au-



dience. Solidarité-Orient se joint sans réserve à la joie exprimée par des centaines de catholiques irakiens à l'annonce du retour du patriarche à Bagdad, aux encouragements et aux remerciements sans nombre qui lui ont été prodigués, saluant son courage, sa probité, la légitimité de son attitude et sa conscience nationale !

Une nouvelle rectrice arabe chrétienne pour l'Université de Haïfa, qui a annoncé le 17 avril que son sénat académique avait élu à ce poste la professeure Mouna Maroun (54 ans), neuroscientifique et experte en stress post-traumatique (TSPT). Chrétienne maronite originaire du village d'Isfiya sur le mont Carmel, membre du corps enseignant de l'université depuis plus de 20 ans, elle est la première Arabe à être nommée rectrice d'une université israélienne. Haïfa est réputée être une ville où les communautés vivent en bonne entente et où les discriminations envers les Arabes israéliens sont moins prononcées qu'ailleurs.



Le 13 mai, **le président turc Erdoğan a confirmé la conversion en mosquée de l'église Saint-Sauveur-in-Chora d'Istanbul**, fleuron du patrimoine byzantin, célèbre pour ses extraordinaires fresques et mosaïques du 14^e siècle. Il avait ordonné cette transformation en août 2020, un mois après la réouverture au culte musulman de l'ancienne basilique Sainte-Sophie. Les premiers fidèles musulmans y ont été accueillis le 6 mai, au lendemain de la fête de Pâques orthodoxe, plusieurs fresques chrétiennes ayant été masquées par un rideau. Erdoğan a en outre eu le culot d'annoncer cette confirmation lors d'une visite du premier ministre grec Kyriakos Mitsotakis, ignorant les réclamations d'Athènes qui estime que « ce n'est pas une façon de traiter le patrimoine culturel » et rappelle qu'Istanbul « fut la capitale de Byzance et de l'Orthodoxie pendant plus de mille ans ». Alors qu'Istanbul est aux mains du principal parti d'opposition, Saint-Sauveur se situe dans un arrondissement resté au parti islamo-conservateur du président, l'AKP, même si, fin mars, lors des dernières élections municipales, il a été talonné de près par l'opposition kémaliste. La conversion de l'église en mosquée est donc pour Erdoğan un moyen de réaffirmer avec force l'ancrage de l'islam politique dans ce quartier.

Le 27 mai, **le leader des protestations anti-gouvernementales en Arménie, l'archevêque Bagrat Galstanian, a renoncé à ses fonctions cléricales**, afin de pouvoir poursuivre sa lutte politique. Mgr Galstanian, 53 ans (au centre, sur la photo page suivante), galvanise des dizaines de milliers de partisans qui réclament la démission du premier ministre Nikol Pachinian, depuis l'approbation fin avril par le gouvernement de la restitution à l'Azerbaïdjan de quatre villages frontaliers de la région du Tavouch, qui revêtent une importance stratégique pour l'Arménie, pays enclavé, car ils contrôlent des tronçons d'une route vitale vers la Géorgie. Trente-et-un autres villages se trouvant sur le territoire de l'Arménie sont occupés illégalement par les forces



azéries et risquent de se voir aussi annexés par l’Azerbaïdjan. L’opposition à Pachinian est maintenant clairement soutenue par le catholicos d’Etchmiadzine, Karékine II, chef suprême de l’Église arménienne.

Accompagné du patriarche latin de Jérusalem, le cardinal Pizzaballa, **le curé catholique de Gaza, le père Gabriel Romanelli, a pu, le 16 mai, revenir dans sa paroisse** de la Sainte-Famille, où il compte bien rester malgré la situation dramatique. Après l’attaque abjecte du Hamas contre Israël le 7 octobre 2023, le père Romanelli qui se trouvait alors à Jérusalem, avait été empêché de rejoindre ses paroissiens. Le patriarche Pizzaballa, qui cherchait aussi depuis longtemps à visiter les Gazaouis, a réussi à pénétrer dans la ville avec un convoi de l’Ordre de Malte. « Il a pu visiter la paroisse qu’il connaît très bien, tout comme il connaît les familles », a expliqué le père Romanelli à Vatican News. « Il est entré dans les maisons de nombreuses familles catholiques et orthodoxes. » Il reste encore près de 700 chrétiens à Gaza, bien que beaucoup aient décidé de quitter la ville face au danger. Les catholiques latins ne sont plus que 90, contre 135 avant la guerre. Près de 450 personnes sont réfugiées dans la paroisse catholique de la Sainte-Famille, en plus de 60 enfants handicapés dont prennent soin les sœurs de la Charité. La paroisse orthodoxe Saint-Porphyre abrite 150 chrétiens et 40 musulmans. Plus de 35 chrétiens sont morts ou ont été tués depuis le 7 octobre. Ainsi, Viola Amash, collaboratrice de Caritas Jérusalem, l’une des 18 victimes du bombardement de l’église orthodoxe St-Porphyre, le 19 octobre, avec son époux, sa petite fille, sa soeur, le mari de celle-ci et deux de leurs enfants ! Ou encore le pharmacien chrétien Issam Abedrabbo (35 ans), jeune veuf tué dans le bombardement d’un centre pour réfugiés, ainsi que ses deux fils (seule sa petite fille de trois ans a échappé à la mort). La dernière victime en date, Lara al-Sayegh, n’avait que 19 ans lorsqu’elle a succombé à une insolation mortelle sur le chemin vers l’Égypte, le 27 avril dernier. Le père Romanelli est admiratif : « La situation est paradoxale... Malgré l’énorme souffrance, nos paroissiens sont néanmoins sereins et se remettent entre les mains du Seigneur. Bien sûr, ils sont très inquiets de ce qui va se passer, certains sont malades, d’autres sont blessés, beaucoup sont partis et certains pensent à partir, mais beaucoup pensent à rester. » Ayant célébré la fête de la Pentecôte à Gaza, le patriarche Pizzaballa a témoigné : « On ne reconnaît plus rien du tout. Aucune maison n’est complète. Il y a des décombres et des déchets partout... J’ai rencontré une commu-

nauté fatiguée. Ils ont tout perdu, leur maison, leurs emplois... J'ai été frappé par leur résilience, leur absence de colère, ou de rancœur. Enfants et adultes m'ont confié qu'ils n'avaient pas la violence dans le sang, et qu'ils ne comprenaient pas comment on en était arrivé là. »



Viola Amash (à g.) et le pharmacien Issam Abedrabbo (à dr.), victimes chrétiennes des bombardements de Gaza.

Nous redemandons avec insistance à nos abonnés de nous envoyer (orient.oosten@skynet.be) leur adresse e-mail, afin de faciliter les contacts entre nous. Que les donateurs qui désirent recevoir une attestation fiscale annuelle joignent à leur message leur n° du Registre national (NISS) désormais requis sur les fiches que nous leur adressons. Par ailleurs, nous avons noté la multiplication de défaillances de la poste dans l'acheminement de notre Bulletin : si vous pensez ne pas avoir reçu l'un ou l'autre numéro, n'hésitez pas à nous contacter.

CORRIGENDUM À NOTRE BULLETIN 308 : le côté « artisanal » de notre Bulletin, réalisé par une toute petite équipe, explique que, malgré le soin que nous y apportons, des coquilles échappent à notre vigilance. Elles ne portent généralement pas à conséquence. Mais l'une d'elles, relevée dans notre n° 308, p. 9, lignes 11-12, rend le texte tout à fait inadéquat : il faut corriger « un continuum territorial entre la Turquie et le Nakhitchévan », en « un continuum territorial entre la Turquie et l'Azerbaïdjan ».

L

u pour vous

Christians in Arab Politics, Reclaiming the Pact of Citizenship, par Tarek Mitri, Beyrouth, L'Orient des Livres, 2023, 128 p., 12 \$.

Comment vivre dignement en chrétiens dans le monde arabo-musulman ? Telle est la question centrale de ce petit essai de Tarek Mitri, ancien ministre, ancien représentant du secrétaire général de l'ONU en Libye et actuellement recteur de l'Université Saint-Georges à Beyrouth.

L'auteur convient que cette réponse est différenciée, en fonction des pays, des cultures, des régimes politiques et des données démographiques. Mais il précise : « À travers les traumatismes, les déceptions et les incertitudes, il y a toujours eu une troisième voie en contraste avec le chemin choisi par ceux qui optent exclusivement pour un militantisme centré sur les minorités, ou ceux qui choisissent le silence de la peur et de la résignation. »

En gros, indépendamment d'une partie historique qui nous fait voyager à travers les empires, les civilisations, les langues et les communautés des deux derniers millénaires, l'ouvrage – qui regroupe un ensemble de conférences –, propose de **transcender le statut de « minoritaire »** et plaide, à cette fin, en faveur de la « **réinvention** » du « **pacte de citoyenneté** » **passé à l'aube de l'histoire de l'islam (7^e siècle) entre chrétiens et musulmans**, avant que le concept de « dhimmitude » ne soit modelé et qu'il n'ordonne les rapports avec les chrétiens en terre d'islam. Enracinée dans le religieux, cette « réinvention » est également possible, selon Mitri, par le « ressaisissement » de l'esprit de la Nahda du début du 20^e siècle, comprise comme accession à la modernité séculière et avènement de la raison critique dans tous les domaines.

À ces deux voies, l'une religieuse, l'autre « civile », s'ajoute **la voie islamo-chrétienne** ouverte par la déclaration sur la fraternité humaine signée en 2019 à Abou Dhabi par le pape François et l'imam d'Al-Azhar, Ahmad el-Tayyeb. Omise par l'auteur, cette voie conforte en particulier l'option religieuse évoquée par l'ancien ministre, puisqu'elle propose très directement le renoncement au profit d'un pacte de citoyenneté, de la loi islamique « classique » qui veut que seuls les musulmans sont des citoyens à part entière d'une société islamique.

« Le concept de citoyenneté, affirme la Déclaration sur la fraternité humaine, se base sur l'égalité des droits et des devoirs à l'ombre de laquelle tous jouissent de la justice. C'est pourquoi il est nécessaire de s'engager à établir dans nos sociétés le concept de la pleine citoyenneté et à renoncer à l'usage discriminatoire du terme minorités [...] » « Il va sans dire, nuance Tarek Mitri avec réalisme, que l'avenir des chrétiens dans le monde arabe ne dépend pas des contributions dont ils sont capables, mais aussi de l'attention que leurs compatriotes musulmans peuvent leur apporter. Les chrétiens méritent et ont aussi besoin d'une attention qui ne soit pas condescendance, mais conscience d'un bien commun, reconnaissance de la valeur religieuse et culturelle de la pluralité – dont la sauvegarde épargnerait au monde arabe le triste visage de l'uniformité. »

Ces lignes sont centrales. À l'appui des propos de M. Mitri, il n'est pas inutile de rappeler qu'une grande figure religieuse chiite disparue, l'imam cheikh Mohammed Mehdi Chamseddine, avait assuré dans son livre testament, que **les musulmans du Liban doivent agir comme si les chrétiens étaient un gage qui leur est confié**.

Dans cet ouvrage posthume publié par son fils et légataire spirituel et politique, Ibrahim Chamseddine, il avait avancé: « Je considère qu'il est de la responsabilité des Arabes et des musulmans d'encourager, par tous les moyens, les chrétiens d'Orient à retrouver la plénitude de leur présence, de leur efficience et de leur rôle dans le pouvoir de décision et dans le cours de l'histoire ; et qu'il existe un partenariat complet dans ce domaine entre les musulmans et les chrétiens, partout où ils pourront se trouver [...] Les instances intellectuelles, politiques et religieuses, les médias, les autorités du monde culturel devront insister, de toutes leurs forces, sur ce point. » Aujourd'hui, cheikh Abdel Latif Deriane, mufti de la République, avec son affirmation, « le Liban ne serait plus le Liban sans les chrétiens », ne dit pas autre chose.

En tout état de cause, les ouvrages comme celui de Tarek Mitri devraient **mettre définitivement fin à la nostalgie de « l'unité arabe »**, telle qu'elle subsiste inutilement chez certains. L'ouvrage est une critique en soi des idéologies unificatrices où se sont fourvoyés certains pays arabes qui, sous prétexte d'unité, ont cherché à abolir les particularités dans un seul creuset idéologique : le nassérisme et le baassisme en sont les meilleurs exemples. Le Liban a souffert et a perdu beaucoup de temps à cause de cette volonté infantile d'unité presse-bouton. Ne suffisait-il pas aux gouvernants d'unifier dans la justice ? Devaient-ils uniformiser dans la sujétion ?

En revanche, il n'est pas inutile de relever que la citoyenneté et l'aspiration à l'unité qui l'accompagne peuvent naître sous l'effet d'autres facteurs que le simple volontarisme politique. C'est ainsi qu'elle est apparue naturellement au Liban comme un épisode du « printemps arabe ». Nous avons vécu – un bref moment – une prise de conscience pleinement citoyenne de notre identité libanaise, lors du soulèvement populaire de septembre 2019. Malheureusement, ces soulèvements se sont heurtés à des barrages idéologiques qui les ont bloqués. On peut s'en consoler en affirmant que la répression de ce « printemps » et celle des autres printemps arabes ne modifieront pas les bases politiques, culturelles et démographiques de leur apparition historique, et que cette promesse, un jour, sera enfin tenue. Un livre à fréquenter.

Fady Noun

Une histoire de rencontres. Patrimoine culturel, artistique et historique de Géorgie, édité par **Bernard Coulie** et **Nino Simonishvili**, Catalogue Europalia Georgia, éd. Hannibal (www.hannibalbooks.be), 2023, 192 p., 39 €.

Ce beau livre rédigé par une vingtaine de spécialistes internationalement reconnus présente toutes les facettes de l'histoire, du patrimoine extrêmement riche et de la foi du peuple géorgien, évangélisé au 4^e s., dont l'Église fait aujourd'hui partie de la communion des Églises « orthodoxes ». Édité à l'occasion de l'exposition Europalia Georgia présentée au Musée Art & Histoire de Bruxelles (27 oct.-18 fév.2024), l'ouvrage est la meilleure introduction qui soit à cette chrétienté proche-orientale et caucasienne, qui se veut aussi « européenne », à laquelle nous avons consacré le 6 juin l'émission Solidarité-Orient sur RCF Bruxelles (à réécouter sur <https://www.rcf.fr/vie-spirituelle/solidarite-orient>), dont l'invité était l'un des maîtres d'œuvre du volume, le Professeur Bernard Coulie, byzantinologue et « kartvélologue » (spécialiste des études géorgiennes), recteur de l'Université catholique de Louvain de 2004 à 2009.

ABONNEMENT À SOLIDARITÉ-ORIENT

Le Bulletin trimestriel de Solidarité-Orient est envoyé à toutes les personnes ayant versé sur notre compte BE51 5230 8142 0562 (BIC : TRIOBEBB) un **abonnement annuel de 20 €** (22 € pour la France, 25 € pour les autres pays) ; pas de chèque s.v.p.

COMMENT POUVEZ-VOUS APPORTER VOTRE AIDE ?

En versant vos dons au compte **BE51 5230 8142 0562** de SOLIDARITÉ-ORIENT a.s.b.l., rue Marie de Bourgogne, 8 — 1050 Bruxelles. S'il s'agit d'un don attribué, veuillez en indiquer clairement la destination. Vous pouvez également faire un legs, par testament (**notamment via la formule du legs en duo**), à l'a.s.b.l. SOLIDARITÉ-ORIENT. Pour ce faire, veuillez prendre contact avec notre secrétariat, tél. 02-512.15.49 (entre 10 h et 13 h).

EXONÉRATION FISCALE

Vous pouvez obtenir une attestation afin de bénéficier de l'exonération fiscale uniquement pour vos **dons à partir de 40 €, en dehors de l'abonnement annuel** de 20 €, que la loi ne permet pas de déduire. Pour ce faire, veuillez effectuer votre virement exclusivement sur le compte **BE51 5230 8142 0562** de SOLIDARITÉ-ORIENT a.s.b.l., rue Marie de Bourgogne, 8 — 1050 Bruxelles. Pour respecter une disposition légale en vigueur depuis le 1er janvier 2024, **il est obligatoire, pour avoir droit à l'attestation, que vous indiquiez au moins une fois dans le courant de l'année votre numéro de Registre national (NISS) en communication d'un virement**. Vous pouvez également l'envoyer (avec votre nom et prénom) par email au secrétariat orient oosten@skynet.be

FAITES CONNAÎTRE SOLIDARITÉ-ORIENT

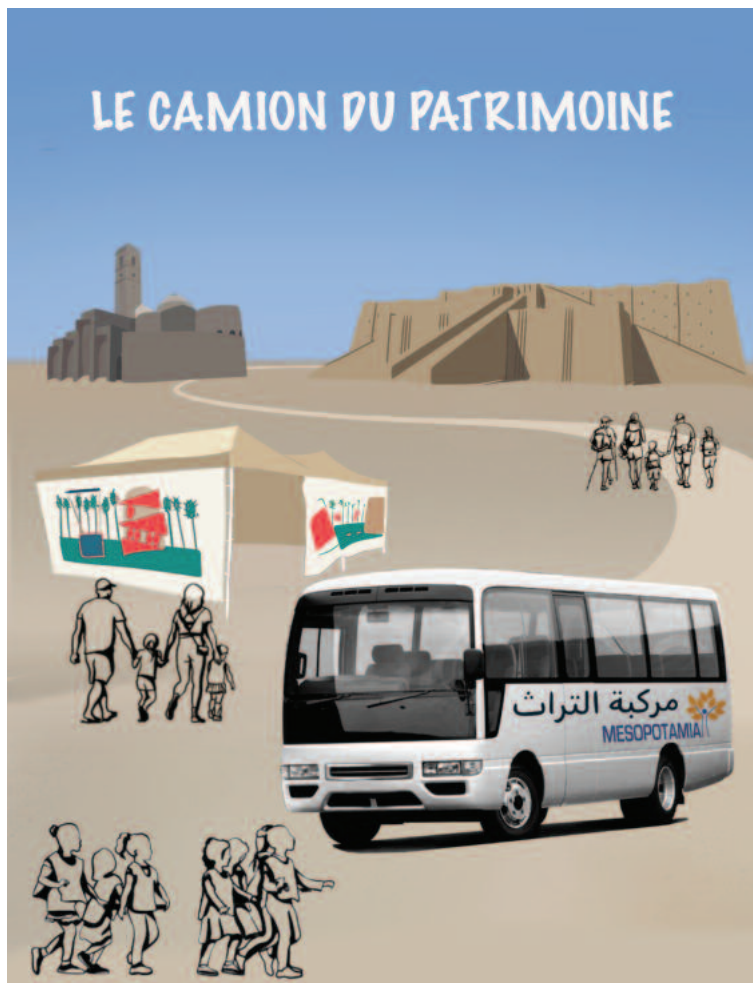
**Faites lire Solidarité-Orient à vos connaissances, qui, bien souvent, ignorent tout des chrétiens d'Orient. Invitez-les à découvrir notre site web orient-oosten.org
Mieux encore : offrez-leur un abonnement à notre Bulletin.**

Intentions de messes. Un prêtre du patriarcat grec catholique de Jérusalem peut célébrer une ou plusieurs messes à vos intentions. Une messe : 20 € – une neuvaine : 170 € – un trentain grégorien : 560 €. Vous pouvez verser le montant sur notre compte BE51 5230 8142 0562 avec la mention : Messe + intention. La date de chaque messe et le nom du prêtre peuvent vous être communiqués (donnez-nous votre adresse e-mail).

OFFRE D'EMPLOI : Solidarité-Orient recrute un(e) spécialiste en communication parfait(e) bilingue (français, néerlandais ; la connaissance de l'anglais sera un atout supplémentaire) qui sera chargé(e) de mettre en œuvre toutes les stratégies possibles pour accroître sa visibilité et son audience. Le poste proposé fera l'objet d'un contrat d'embauche à durée déterminée d'un an. Le salaire est estimé à 2800 € bruts mensuels (soit environ 1750 € nets). Envoyer C.V. avec photo et lettre de motivation bilingue à Solidarité-Orient/Werk voor het Oosten, rue Marie de Bourgogne, 8 – 1050 Bruxelles

Solidarité-Orient

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté la Reine



Affiche illustrant le camion du patrimoine Mesopotamia, lancé le 22 avril 2024 en Irak. © Salomé Denoyel, mai 2024.

Solidarité
Orient

**Membre du réseau européen
de l'Œuvre d'Orient**

L'Œuvre
d'Orient
depuis 1856